



S E R M O N IV.

LE CHEMIN

QUI CONDUIT A DIEU.

Je suis le chemin, la vérité & la vie
Jean XIV. 6.

MES FRERES, un grand Conquérant de l'ancienne Rome, voulant marquer le bonheur de ses armes & la rapidité de ses victoires, se contenta d'écrire ces mots au Senat, *je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Ne peut-on pas dire en quelque sorte, Mes Freres, que cette expression remarquable de l'orgueil & de la vanité d'un homme, qui

s'applaudissoit de ses bons succès, pourroit être aussi la voix de l'humilité & de la reconnoissance du fidele, lorsqu'il a *combattu le bon combat*,
^{2 Tim.} IV. 7. *qu'il a parachevé sa course & qu'il a gardé la foi.* Je suis venu, dira-t-il, j'ai vu, j'ai vaincu, par la grace de mon
^{1 Cor.} I. 30. Sauveur qui *m'a été fait justice*, pour me faire approcher de Dieu, *sapience*, pour m'éclairer, *rédemption*, pour me donner la vie éternelle. Je suis venu: car Jésus a été mon chemin. J'ai vu: car Jésus a été ma vérité. J'ai vaincu: car Jésus a été & est encore ma vie.

Ces paroles tirent leur jour des versets précédens, où nous apprenons que le fils de Dieu ayant entretenu ses chers disciples d'un voyage qu'il alloit faire il fait naître dans leur cœur la curiosité de savoir où il va & le desir de le suivre; & parce qu'il veut les réveiller davantage, & leur faire mieux penser à ce qu'il leur dit,

dit, il leur en parle comme d'un voyage qu'ils ne peuvent ignorer. *Vous savez*, leur dit-il, *où je vais*, & v. 4. 5. *vous connoissez le chemin.* A quoi Thomas répond, *Seigneur, nous ne savons où tu vas, & comment pourrions-nous savoir le chemin?* Ce qui donne lieu à Jésus-Christ de conduire l'esprit de ses disciples à une autre pensée cachée sous des termes allégoriques. *Je suis*, dit-il, *le chemin, la vérité & la vie.*

Ce divin Sauveur a une si grande charité pour les hommes, & il est animé d'un si ardent desir d'avancer leur salut qu'il ne pense qu'à ce grand objet. Toutes les images qui se présentent à ses yeux lui servent à élever l'esprit de ses disciples aux biens spirituels qu'il veut leur faire chercher. S'il est auprès d'une fontaine, *sa grace est une* Jean IV. *eau saillante en vie éternelle.* S'il s'agit de repaître les troupes, & si on lui parle de la manne de Moïse, il

Jean VI. dit qu'il est *le vrai pain du ciel*. S'il converse avec des gens qui se glorifient d'être descendus d'Abraham, III. 3. il leur enseigne *qu'il leur faut encore renaître*. Si Saint Pierre fait quelque scrupule de se laisser laver les pieds, Jean XIII. 8. ce divin Sauveur lui répond ; *si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi*. S'il est auprès d'un rivage & s'il voit des pécheurs attentifs à leur profession, il leur promet de les faire pécheurs d'hommes. On peut bien dire que Jésus - Christ n'a d'yeux ni d'oreilles que pour le ciel, puisque tout ce qu'il voit & tout ce qu'il entend lui sert à élever les hommes jusqu'à Dieu. Vous le voyez, Mes Freres, ses disciples n'ont pas plutôt fait mention d'un voyage, que ce divin Docteur en prend occasion de les appeler à la participation d'un bien spirituel sous une image sensible : *Je suis, leur dit-il, le chemin, la vérité & la vie*. La division
de

de ce texte n'est pas bien difficile. Les trois titres, qui y sont donnés à Jésus-Christ, fournissent trois objets à notre méditation, qui feront le sujet des trois parties de ce discours ; le divin Sauveur qui est *le chemin, la vérité & la vie*, veuille nous conduire dans ses sentiers, nous éclairer par la lumière de sa vérité, & nous soutenir par la force vivifiante de sa grace, dans la suite de ce discours, & dans le progrès de notre sanctification, afin que notre course se termine à sa grande gloire & au salut éternel de nos âmes ! Amen.

I. P A R T I E.

Il faut, avant que d'entrer dans l'explication particulière des paroles de notre texte, faire deux ou trois réflexions générales, qui répandront un jour universel sur ce que nous avons à dire. La première est que ces
pa-

paroles , *je suis le chemin , la vérité ;*
 & *la vie* , peuvent être prises pour
 un Hébraïsme qui signifie , je suis le
 chemin véritable à la vie. C'est une
 façon de parler semblable à celle
 dont Dieu se servit parlant autrefois
 à la première femme , & lui disant
 j'augmenterai ton travail & ta gros-
 fesse , pour dire j'augmenterai le tra-
 vail de ta grossesse : mais on peut les
 expliquer aussi naturellement , sans
 avoir recours à cette façon de par-
 ler.

La seconde réflexion générale que
 nous avons lieu de faire ici , est que
 c'étoit la coûtume constante du fils
 de Dieu de parler un langage figu-
 ré , lorsqu'il conversoit parmi les
 hommes. Ceux qui défendent le sens
 littéral des paroles de l'Institution
 de l'Eucharistie , exercent vainement
 la subtilité de leurs esprits pour éloi-
 gner l'idée du langage métaphori-
 que ; car s'ils disent que Jésus-Christ
 n'au-

n'auroit point voulu parler un langage figuré & énigmatique à ses disciples , nous leur montrerons que c'est à ses disciples qu'il dit aujourd'hui, *Je suis le chemin, la vérité, & la vie.* S'ils prétendent que cette métaphore, *manger la chair de Jésus-Christ*, seroit trop singulière & trop extraordinaire , nous leur ferons voir que cette expression , *je suis le chemin*, ne l'est pas moins. S'ils disent que Jésus-Christ est la vérité même, & qu'ainsi nous devons croire tout ce qu'il nous dit, nous leur répondrons que dans l'endroit où le fils de Dieu s'attribue ce titre, il parle en figure, & qu'ainsi le sens figuré ne répugne point à la vérité de Jésus-Christ. Voilà comment l'Écriture s'explique elle-même, & comment il seroit facile d'entendre les façons de parler dont elle se sert, si l'on se donnoit la peine de les comparer.

Au

Au-refte, il n'est pas néceffaire de vous faire remarquer que l'idée d'un voyage, qui est le fondement fur lequel roule toute cette allégorie, est une image très-juſte & très-naturelle pour nous mettre devant les yeux le véritable état de notre condition. Tout le monde voyage dans cette vie. L'homme voyage, le fidele voyage, le mondain voyage. L'homme voyage: il vient du néant & s'achemine vers la mort. Le fidele voyage: il vient de Dieu & retourne vers Dieu. Le mondain voyage: il vient d'une maſſe corrompue & ſe hâte de ſe précipiter dans un abîme de miſeres. C'eſt une penſée affreufe, & qui devoit remplir les hommes de crainte & d'effroi, que chacun de nous ſe trouve néceſſairement engagé dans quelqu'un de ces voyages. Tous les hommes s'avancent du néant qui a précédé leur condition, vers le tombeau où leur nature trouve d'abord

com-

comme une autre espece d'anéantissement. Tous les hommes sont d'ailleurs dans le chemin de la misere ou dans le chemin du bonheur. Rien ne peut arrêter ce tourbillon invisible qui les entraîne; ils sont emportés en haut ou en bas, vers le ciel ou vers l'enfer, du côté de Dieu ou du côté des Démons; & dans cet état ils ne s'informent ordinairement de rien, ou ils ignorent leur véritable condition. Incertitude affreuse! suspension effroyable! ne sauront-ils point dans lequel de ces deux états ils se trouvent? Aveugles voyageurs, malheureux étrangers, ne connoîtront-ils jamais ni quelle est leur véritable patrie, ni quel est le chemin qui doit les y conduire? Les paroles de notre texte, **Mes Freres**, font cesser cette incertitude, & cette suspension, & nous y trouvons les lumieres qui nous étoient nécessaires, & que la nature ne pouvoit jamais nous donner, **Jésus-Christ**
nous

nous apprendra par où il faut aller pour parvenir au bonheur que nous souhaitons, car il est notre chemin; il nous conduira sûrement, car il est notre vérité; & il nous remplira de force, car il est notre vie.

Mais, avant que de jeter les yeux sur ce chemin spirituel, il faut les arrêter un peu plus long-tems sur l'abîme dans lequel nous nous trouvons. Quelqu'un a fort bien comparé le monde à une terre environnée de feu, & dont les issues conduisent à un lac de souffre: elle est couverte d'une épaisse obscurité: les malheureux habitans de ce lieu marchent en aveugles, & remplis de vaines espérances, abandonnés à une joie insensée, & à des plaisirs indiscrets; ils vont se précipiter sans le savoir, dans ces abîmes de feu & de souffre. Il y en a seulement quelques-uns qui trouvent un chemin étroit qui est le seul qui conduise au salut: là ils trou-

trouvent une lumière qui les éclaire , & des rafraichissemens qui les soutiennent ; & fortis d'un si triste séjour , ils commencent à frémir par l'idée du danger & des malheurs qu'ils évitent. Vous reconnoissez-vous bien dans cette peinture , Mes Freres ? C'est-là votre véritable tableau. Le monde ressemble à cette terre effroyable dont nous vous avons parlé : nous sommes environnés de tous côtés d'abîmes & de précipices affreux , de l'abîme du péché , de l'abîme de la mort , de l'abîme de la justice de Dieu , de l'abîme de l'enfer , & de la mort éternelle : nous voyons de tous côtés le feu qui nous environne : Sodome consumée , Sinaï étincelant nous font voir le feu comme derrière nous ; la terre embrasée au dernier jour , & les élémens dissous par chaleur , nous montrent le feu comme devant nos yeux. Si nous regardons en haut , nous y entendons le

Tome I.

L

ton-

tonnerre de Dieu, & nous y voyons le feu de ses éclairs qui sont autant de menaces & d'avertissemens terribles que Dieu nous adresse dans la nature. Si nous jettons les yeux en bas, nous y trouvons ce feu éternel qui est préparé au diable & à ses anges : le monde est la région d'ombre & de mort, il n'y a que ténèbres d'ignorance & de préjugés, nuages de vice & de péché, obscurité de mort. Nous marchons, comme des aveugles & des insensés, sans bien penser où nous allons; & au milieu des honneurs & des dignités, vains fantômes qui nous flattent, abandonnés à une joie criminelle & à des divertissemens empoisonnés, nous approchons de ces terribles bords : d'où il n'y a point de retour. La moitié de notre course est faite, & nous n'en savons rien; nous touchons à ce feu & à ces étangs ardents, & nous n'y faisons pas de réflexion; nous nous hâtons

hâtons de nous y précipiter; nous avons déjà un pied dans le tombeau; nous tombons. Misérable, reveille-toi; fors de cet abîme, pendant qu'il en est encore tems, & pendant que tu as encore tout ce qui t'est nécessaire pour en sortir. Si tu cherches un chemin par lequel tu puisses te sauver, Jésus s'offre à toi pour être ton chemin. Si tu demandes une lumière qui te conduise, Jésus sera ta lumière & ta vérité. Si tu souhaites des forces qui te soutiennent, Jésus sera ta force & ta vie..

Il est un chemin, parce qu'il fait les objets salutaires qui nous sauvent; la vérité parce qu'il nous les révèle; la vie parce qu'il les imprime dans nos cœurs: le chemin entant qu'il nous rachette; la vérité entant qu'il nous appelle; la vie entant qu'il nous sanctifie, le chemin par la vertu de son sang, qui nous ouvre l'accès au trône de la grace; la vérité par l'ef-

L 2**ficace**

ficace de sa parole & de son esprit ; qui illumine les hommes ; & la vie par la vertu toute puissante de sa grace qui les anime & les fortifie.

Il n'est pas nécessaire d'insister ici sur les rapports qui se trouvent entre Jésus-Christ & un chemin , parce qu'ils paroissent assez d'eux-mêmes. Un chemin fait la communication entre le lieu d'où l'on vient & le lieu où l'on va. Jésus-Christ fait aussi la communication qu'il y a entre le ciel & la terre : c'est cette échelle mystique de Jacob qui touche de l'un de ses bouts la terre , & de l'autre le ciel , & par laquelle on voit descendre les graces & les bénédictions de Dieu , comme autant d'anges mystiques. Le chemin est la première chose qu'un voyageur demande : Jésus-Christ est le premier objet que le fidele doit avoir en vue. Les forces & la lumiere seroient inutiles à un homme qui n'auroit point de
che-

chemin pour marcher : ainsi sans Jésus-Christ la connoissance & la lumiere ne nous servent qu'à nous affliger & à nous jeter dans le désespoir, en nous faisant mieux comprendre la misere de notre état. Un voyageur qui appréhende de s'égarer, est continuellement en inquiétude, par la crainte de n'être pas dans le bon chemin : un fidele doit s'examiner soi-même sans cesse avec crainte & tremblement, pour savoir s'il est en Jésus-Christ. Un chemin est entierement inutile à un mort, ou à un homme qui sommeille : Jésus-Christ est de même inutile à ceux qui n'ont pas les yeux de l'entendement illuminés, & qui refusent d'obéir à cette voix du Ciel :
réveille-toi toi qui dors & te relève d'en. Ephes.
tre les morts, & Christ t'éclairera. V. 14.

Mais laissons-là l'expression qui est assez claire, pour considérer la chose même. Le sens de cette métaphore est que, sans Jésus-Christ, nous n'a-

vous point d'accès vers le Pere éternel; mais que par le moyen de Jésus-Christ nous nous approchons de Dieu sans rien craindre. Ce qui nous oblige à considérer notre état avant l'envoi du fils de Dieu, & notre condition après cet envoi; notre éloignement de Dieu avant que Jésus-Christ ôte cette distance; notre accès vers Dieu lorsque Jésus-Christ a ôté, par la mort, cet éloignement.

Il faut donc, Mes Freres, vous représenter d'abord le ciel, & la terre, se faisant la guerre l'un à l'autre; le ciel armé de foudres, la terre, couverte de crimes. Il n'y avoit & il n'y pouvoit avoir aucun commerce entre Dieu & l'homme : le péché les avoit éloignés pour jamais. Si l'homme eût persisté dans son innocence, Dieu se seroit communiqué à lui avec tous ses dons, & avec toutes ses graces. Sa majesté auroit,
pour

pour ainsi dire , tempéré cet éclat qui l'environne pour s'approcher de lui ; sa justice ne trouvant point en l'homme aucune occasion d'exercer ses jugemens , auroit cherché d'autres victimes ; sa sainteté , ne voyant rien en l'homme qui lui fût contraire , se feroit plus , s'il faut ainsi dire , à se peindre de plus en plus en lui , & à le transformer à son image de gloire en gloire. Car Dieu , étant le souverain-bien , aime à se répandre au dehors , & se communiquer abondamment à ses créatures : mais le péché a , pour ainsi dire , arrêté ce torrent des graces & des bénédictions du ciel ; il a comme fait rentrer la Divinité en elle-même. La majesté de Dieu , offensée par le péché , a voulu faire paroître l'étendue de ses droits : Dieu s'est retiré dans la nuée qui le couvre depuis si long-tems à nos yeux. La Justice de Dieu , irritée par les crimes de l'homme , veut se

montrer dans sa gloire; elle paroît avec un appareil pompeux & terrible sur le mont de Sinaï: elle défend aux Israélites d'approcher d'une montagne où la Divinité étoit descendue. La sainteté de Dieu, choquée par les vices des hommes, prend le soin de leur expliquer ses droits, en leur ordonnant un nombre infini de cérémonies & de purifications légales: elle éloigne de la présence de Dieu ceux qui auront la moindre tache dans leurs personnes. Ainsi, Mes Freres, toutes les vertus de Dieu, jalouses de leurs droits, se retirent de la terre, lorsque la terre les a offensées. Mais si toutes les vertus de Dieu défendent à l'homme d'approcher de cette Essence souveraine, toutes les passions de l'homme font qu'il se retire, & qu'il s'éloigne de Dieu. On voit un Adam qui se cache, après avoir offensé Dieu; un Caïn qui fuit, errant & vagabond,

bond , la face de son Créateur ; un Jonas , qui s'en va en Tarsis , pour s'éloigner de la Divinité qu'il outrage par sa désobéissance. Mais que dis-je ? l'ame même de l'homme est un Adam , un Caïn , un Jonas à cet égard : elle quitte le ciel , qui est sa patrie , pour s'ensevelir dans la boue des plaisirs & des voluptés de la terre ; elle fuit Dieu pour chercher la société des hommes. Avec quel soin évite-t-elle de se trouver seule , de peur que Dieu ne se présente à elle pour lui montrer les droits de sa justice & de sa majesté violés ? Elle se cache dans l'embarras des affaires ; elle se jette dans l'intrigue & dans le commerce du monde , pour n'être pas obligée de voir cette Divinité qui la poursuit. La gloire , les richesses & les dignités l'occupent agréablement , parce qu'elles lui fournissent une retraite pour se cacher. Enfin il n'y a point jusqu'aux études

les plus vaines , jusqu'aux connoissances les plus stériles , jusqu'aux nouvelles les plus indifférentes , dont elle ne s'enveloppe pour se distraire de ces idées & de ces pensées importunes , qui la ramencent devant le tribunal de la justice divine. On cherche d'où vient cette étendue & cette espece d'infinité qui se trouve en quelque sorte dans toutes les passions humaines ; on lui donne de beaux noms & des titres magnifiques ; on l'appelle grandeur d'ame , élévation d'esprit , générosité , courage , magnanimité : mais on se trompe , ce n'est pas là sa véritable définition. Cette étendue des passions humaines ne vient que du desir secret qu'a notre cœur de se couvrir & de se cacher pour ne pas rencontrer Dieu : il dit en lui-même comme les Israélites autrefois , *je mourrai si je vois Dieu*. Mais c'est en vain que les hommes fuient , Dieu les poursuit lors même qu'il s'éloigne d'eux ;

Deut.
XVIII.
16.

d'eux ; ses vertus infinies se retirent, & néanmoins elles retiennent l'homme criminel. C'est une malheureuse victime qui ne peut éviter une Divinité qui le fuit, qui sent un Dieu qui s'éloigne, qui est arrêté par des remords & par des sentimens qui l'obligent à fuir.

Voilà, Mes Freres, quel est l'état des hommes lors que par un prodige adorable d'amour & de miséricorde, Dieu leur donne cet objet qui approche l'homme de la Divinité, & qui reconcilie la Divinité avec l'homme.

Que falloit-il faire pour cela ? Il falloit ôter l'éloignement qui empêchoit les vertus de Dieu de se communiquer à l'homme : il falloit ôter l'éloignement qui empêchoit les desirs & les affections du cœur de l'homme de se tourner vers Dieu ; il falloit rendre Dieu à l'homme, il falloit rendre l'homme à Dieu.

Mais comment pouvoit-on exécuter

ter un si grand dessein ? Toutes choses se trouvoient dans le ciel ou sur la terre ; toutes choses avoient par conséquent comme pris parti.

Il n'y avoit, Mes Freres, que le fils de Dieu qui pût rétablir ce bienheureux commerce entre Dieu & les hommes ; & remarquez de quelle maniere il l'a exécuté. Il s'est tenu au milieu des deux extrémités qu'il vouloit réunir, comme un chemin tient le milieu entre le lieu d'où l'on vient & le lieu où l'on va ; il a voulu tenir quelque chose du ciel, & quelque chose de la terre ; du ciel l'innocence & la sainteté ; de la terre la pauvreté & la misere ; du ciel la gloire de ses œuvres & la majesté de ses miracles ; de la terre les infirmités communes & ordinaires des hommes. Maître des loix de la nature, parce qu'il venoit d'en haut ; soumis aux loix de la nature, parce qu'il vouloit tenir quelque chose d'en bas ;

bas ; il a voulu être homme pour satisfaire Dieu ; il a été Dieu pour vaincre les hommes. Que c'est ici, Mes Freres, un grand & magnifique objet ! Voici ce divin Médiateur tenant le milieu, pour ainsi dire, entre le ciel & la terre, donnant son sang à Dieu pour le satisfaire, & son esprit aux hommes pour les sanctifier ; prenant des hommes cette chair & ce sang dont le sacrifice doit appaiser Dieu, & prenant ensuite de Dieu cet esprit qui doit triompher des inclinations des hommes ; céleste & bienheureux accord ! divin concert de son sang & de son esprit ! Par son sang nous avons accès vers Dieu ; par son esprit Dieu a, si je l'ose dire, accès vers nos cœurs. Par son sang il fait descendre la Divinité sur la terre ; par son esprit il fait monter les hommes jusqu'au ciel. Quelle doit être notre joie & notre consolation, ames saintes,

tes, si pour gage de cette bienheureuse réconciliation, notre chair a été portée en la personne de Jésus-Christ au dessus des cieus & des astres; & si l'esprit de Dieu, étant descendu dans les parties les plus basses de la terre, est venu remplir nos cœurs; si le sang de Jésus parle à Dieu pour nous, & si l'esprit saint de Jésus nous parle pour les intérêts de Dieu. Sainte & divine correspondance, plus ce sang intercede pour nous auprès de Dieu, plus cet esprit nous remplit de joie, & agit dans nos cœurs. L'efficace de ce sang nous donne de nouveaux accroissemens, d'esprit: l'efficace de cet esprit nous fait tirer de nouveaux fruits & de nouveaux avantages de ce sang. Ainsi, Mes Freres, c'est Jésus-Christ qui nous approche de Dieu, & c'est Jésus-Christ qui approche Dieu de nous. Quelle image plus juste y avoit-il pour nous
re-

représenter cet objet, que celle d'un chemin qui tient le milieu entre deux endroits différens, & par lequel on va du ciel à la terre, de la terre au ciel, de Dieu aux hommes, des hommes à Dieu ?

II. P A R T I E.

Il n'est pas appelé avec moins de raison la vérité. Ce titre lui appartient à quatre différens égards : premièrement parce que Jésus-Christ est un objet d'où partent les rayons de lumière qui nous font voir clair dans les obscurités de la Nature & de la Religion. Car, qu'est-ce qu'on pourroit comprendre dans la conduite de Dieu sans ce divin objet, qui est, si je l'ose dire, la clef de la révélation de la Nature & de l'écriture de Moÿse : en second lieu Jésus-Christ est appelé la vérité, parce que c'est en lui, pour ainsi dire, que se réunissent toutes les lignes de la Révélation, c'est lui qui nous a révélé ces vérités hautes & subli-

1 Cor.
II. 9.

sublimes qui étoient cachées dans le sein de Dieu, *ces choses qu'œil n'avoit point vues, qu'oreille n'avoit point ouïes, & qui n'étoient point montées au cœur des hommes*: il porte ce titre en troisieme lieu, parce que c'est lui qui nous fait prêcher extérieurement les vérités saintes qui sont contenues dans sa parole: & enfin parce qu'il ajoute à toutes ces graces la lumiere de son esprit qui éclaire le nôtre, & qui lui fait connoître les vérités du salut. Au premier égard, le fils de Dieu est l'objet & le fondement des vérités salutaires; au second, il est le fond & la source de la révélation; au troisieme il est le grand Docteur de l'Eglise; & au dernier, il est le Prédicateur invisible & secret des consciences.

Jésus-Christ est un objet de vérité, & un objet qui fait naître les vérités, puis qu'il résout les difficultés du cœur & de la conscience par sa simple vûe, qu'il

qu'il dévoile les Mysteres de la Loi, & qu'il explique les énigmes de la Nature. C'est ce que nous n'entreprenons pas de vous montrer, parce que nous vous en entretenmes il n'y a que peu de jours. Il est certain que, sans Jésus-Christ, les hommes n'auroient jamais bien conçu ce que c'est que les droits de la majesté de Dieu, de sa justice & de sa sainteté, qui ne lui permettent pas de voir le mal sans le punir. Sans l'envoi de ce divin Sauveur, qui a banni du Monde les Idoles païennes, nous n'aurions jamais pu accorder les idées que nous avons de la bonté & de la sagesse de Dieu, avec cet abandon général que Dieu sembloit avoir fait du genre-humain. Sans Jésus-Christ, nous n'aurions jamais compris l'utilité & la nécessité des anciens sacrifices. Sans Jésus-Christ, nous ignorions quel sang peut faire la propitiation de nos péchés: mais l'envoi, la

Tome I.

M

mort;

mort, la résurrection, l'ascension & la gloire de Jésus-Christ forment une lumière qui résout nos doutes à cet égard, & qui dissipe nos ténèbres.

Tit. II. Car, comme dit l'Apôtre, *la grace est clairement apparue en Jésus-Christ.*

II.

Le fils de Dieu est le fond & la source de la Révélation; on ne peut s'empêcher de lui attribuer ces trois avantages. Il révèle lui seul les mystères qui avoient été révélés à tous les prophètes ensemble. Il révèle distinctement ce que les prophètes n'avoient connu que d'une manière confuse; & il révèle enfin des mystères, inconnus aux prophètes & à tous les hommes, avant lui. Jésus-Christ est comme le centre où toutes les lignes de la Révélation vont se terminer. Ne vous semble-t-il pas voir une infinité de rayons de lumière dispersés d'un côté & d'un autre, qui par leur éloignement & par leur dispersion ne produisent qu'un foible jour, qu'un simple

simple crépuscule, se réunir en Jésus-Christ pour former un grand corps de lumière, un beau soleil qui dissipe la nuit de la pédagogie légale, & qui éclaire les Nations. On est surpris de voir que l'immortalité de l'ame, l'éternité des peines de l'enfer, le sacrifice de Jésus-Christ, le bonheur éternel qui nous est préparé dans le ciel, & tant d'autres mystères de la Religion Chrétienne se trouvent voilés de quelques ombres dans l'Écriture du Vieux Testament, & que les prophètes n'en aient point parlé aussi clairement & aussi souvent que nous en parlons; les Incrédulés même de ce temps osent en tirer une objection pour ébranler les principes de la foi. Foible & misérable conception! Ne voyez-vous pas que Jésus-Christ étoit destiné à dissiper ces ombres, qui sont aussi dans l'ordre de la sagesse & de la Providence divine? Il fa-

loit que la vie , la gloire & l'im-
mortalité fussent révélées avec éclat
en Jésus - Christ. L'abondance &
la clarté de la Révélation n'étoient
pas moins le caractère du Mes-
sie , que la magnificence de ses œu-
vres & la majesté de ses miracles :
le ciel devoit manifester , pour
ainsi dire , toute sa gloire en lui ;
l'Esprit de Dieu devoit l'environner
de toutes ses lumières ; la Religion
devoit réunir en lui toutes ses véri-
tés ; la Divinité devoit rassembler
en lui tous les rayons qu'elle avoit
répandus ailleurs , afin que les hom-
mes , frappés d'un si grand éclat ,
courussent en foule pour recevoir le
salut que Dieu leur présentoit en sa
personne sacrée. On ne peut pas
dire proprement , & dans la rigueur
de la lettre , que le fils de Dieu
soit la vérité ; mais on peut dire qu'il
est un objet de vérité , qu'il a ap-
porté du ciel la vérité , qu'il a an-
non-

noncé la vérité, qu'il a rempli ses disciples de la connoissance de la vérité, qu'il fait prêcher la vérité aux hommes, & qu'il éclaire nos entendemens pour nous persuader intérieurement sa vérité. Voilà le vrai fondement sur lequel ce titre est établi.

III. P A R T I E.

Il emploie une façon de parler toute semblable pour marquer la dernière qualité qu'il s'attribue. Car il n'est pas nécessaire de vous dire que Jésus-Christ n'est pas notre vie, à parler proprement & littéralement: il peut porter ce nom pour cinq raisons différentes, parce qu'il nous délivre de la condamnation du péché & de la mort éternelle. Il est notre vie, parce qu'il nous empêche de mourir. *Celui qui croit en moi, Jean.V. dit ce bon Sauveur, est déjà passé^{24.} de la mort à la vie, & il ne viendra*

M 3 point

point en condamnation. En second lieu, parce que c'est par sa vertu & par sa puissance infinie que nos corps, ayant eu l'honneur d'être ses temples & ses sanctuaires, doivent se relever du tombeau en résurrection de vie,

Jean

XI. 25.

suis la résurrection & la vie; qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra. Il

est appelé la vie en troisieme lieu, parce que c'est lui qui nous a mérité la vie éternelle par sa mort, & qu'il nous réserve ce bien dans le ciel, où il doit nous en mettre en

Col. III.

3. 4.

tre: car notre vie est cachée en Christ; mais quand Christ, qui est notre vie, apparaîtra, alors aussi nous apparaîtrons avec lui en gloire. Jésus-Christ s'at-

tribue ce titre en quatrieme lieu, parce qu'il fait vivre l'ame fidele lors qu'il devient l'objet de sa foi & de sa méditation. C'est en ce sens qu'il

Jean VI.

51.

est le pain vivifiant qui donne la vie au
mon-

monde. Enfin Jésus-Christ est notre vie, parce qu'il nous anime, & qu'il nous fortifie par sa grace, & que comme c'est le caractère de toutes les choses qui vivent, de croître ou du moins de se nourrir, ainsi Jésus-Christ nous fait croître en sanctification par son Esprit, & nous fait aller de foi en foi, d'espérance en espérance, & de charité en charité; & c'est dans ce dernier sens que notre divin Sauveur semble prendre ce terme dans notre texte. Car que faut-il, outre le chemin par lequel on marche & la lumière qui nous conduit, si ce n'est de la vigueur & des forces, pour nous faire achever heureusement notre voyage? Et c'est ce que fait la grace que Jésus-Christ verse dans nos cœurs, & qui nous soutient & nous vivifie.

Ce n'est pas qu'on ne puisse, & qu'on ne doive considérer ce titre dans toute l'étendue de ses diffé-

rentes significations. Jésus-Christ est la vie de l'homme ; car c'est lui qui nous *soutient par sa parole puissante*, & Dieu a créé toutes choses par lui. Il est la vie du fidele, puisque c'est-là sa nouvelle créature. Il est la vie du corps, il est la vie de l'ame, la vie de ceux qui meurent & la vie de ceux qui doivent ressusciter, la vie du bonheur & la vie de la sainteté, la vie de la grace & la vie de la gloire, la vie qui nous anime pendant le combat, & la vie qui nous couronne après la victoire.

Heb. I.
3.
Colof.
I. 16.

Jésus-Christ a pu, avec juste raison, s'attribuer toutes ces qualités, puisqu'il les possède véritablement. Il n'imite point le procédé de ces modestes ambitieux, de ces orgueilleux politiques, qui font semblant de s'abaisser eux-mêmes pour avoir le plaisir de se voir élever par les autres : l'humilité ordinaire des hommes n'est qu'une conduite fine & déli-

délicate de leur vanité , qui se cache sous un dehors simple & modeste , pour mieux surprendre l'estime & la considération qu'elle cherche ; & à cet égard l'on peut dire véritablement , que si les hommes n'avoient point d'orgueil , ils n'auroient que faire de cette espèce de fausse modestie. Mais remarquez ici le caractère de Jésus-Christ , si éloigné des foiblesses & de l'affectation ordinaire des hommes. Il s'attribue d'une manière sincère & ingénue , les qualités qu'il a véritablement : mais il n'y a que le soin qu'il a du salut des hommes , qui l'oblige à s'attribuer tous ces titres. S'il est le chemin , la vérité & la vie ; ce n'est que pour conduire les hommes incertains & aveugles ; s'il est *la lumière du monde* , c'est pour les éclairer ; & il est remarquable que ce divin Sauveur choisit moins les images grandes & magnifiques , pour se faire connoître,

tre, que les idées d'utilité, que les idées du bien; langage qui étoit le vrai portrait de son cœur, expression naturelle & sensible de cette charité ardente du fils de Dieu qui l'attachoit tout entier, la nuit & le jour au soin de convertir les hommes.

Au reste son témoignage est en cela bien digne de foi. Il ne s'attribue que ce qu'il a, & rien que ce que ses œuvres magnifiques témoignent hautement qu'il possède. Si vous doutez qu'il ne soit le chemin par lequel nous allons au Pere, & qui fait la communication du ciel & de la terre, voyez les Anges de Dieu montant & descendant, écoutez la voix de ces trois témoins qui parlent au ciel, *le Pere, la Parole & l'Esprit*; voyez les cieux s'ouvrir pour nous envoyer le Saint Esprit; voyez les cieux se fendre pour laisser entrer le Sauveur du monde; voyez le ciel descendre, pour ainsi dire, sur la terre

1 Jean
V. 7.

re

re avec les dons du St. Esprit, & la terre monter en quelque sorte jusqu'au ciel, dans une chair qui avoit été infirme & misérable; voyez la Divinité s'abaisser jusqu'à l'homme, sans rien perdre de sa grandeur suprême, & l'homme monter jusqu'à Dieu sans rien perdre de son humilité. Si vous doutez que Jésus-Christ ne soit la vérité, apprenez qu'il fait parler les muets, qu'il éclaire les aveugles, qu'il fait tressaillir les enfans dans le ventre de leur mere, en les frappant de son éclat; qu'il fait, de quelques pauvres pêcheurs qui habitoient les rives du Lac de Génézaret, les Docteurs de l'Eglise, les Prophetes du Dieu souverain, les Interpretes du Ciel, les Oracles de l'Eglise; qu'il emploie leur langue à instruire toutes les Nations, à dissiper les ténèbres de l'erreur & de la superstition, à confondre l'orgueil des Savans & la subtilité des Philosophes, & à détruire

truire les préjugés & les erreurs du genre-humain. Si vous refusez de croire que Jésus-Christ soit la vie, jetez le yeux sur ces troupes innombrables de Martyrs qui tendent à une meilleure vie, & qui portent dans leur sein une meilleure vie, qui portent Jésus-Christ & qui tendent vers Jésus-Christ. Ne voyez-vous pas ces courageux & divins Athletes de Jésus-Christ, animés d'un feu secret, soutenus par une vie cachée & inconnue, s'exposer aux tourmens & à la mort même avec tant d'ardeur ? N'est-ce pas Jésus-Christ qui les anime & qui les vivifie secretement ? Ne voyez-vous pas cette vie, qui va affronter la mort sous ses plus affreux dehors ? Cette vie, qui s'accroît & qui se renforce dans les ruines & dans les foiblesses d'une chair mourante ? Cette vie, qui part de Jésus-Christ & qui veut se réunir avec son divin principe ? Les Martyrs veulent mourir

rir pour courir se mettre en possession de leur vie qui est cachée dans le ciel. Mais qu'avons-nous besoin d'exemples étrangers? Notre cœur, qui s'échauffe & qui commence à brûler du zèle de Dieu, ne vit-il pas d'une nouvelle vie? ne sent-il pas une force inconnue, qui le soutient? Puissions-nous, Mes Freres, recevoir des accroissemens nouveaux de cette grâce salutaire & vivifiante, qui nous fasse connoître par une douce & heureuse expérience que Jésus, qui est le chemin & la vérité, est aussi notre vie.

A P P L I C A T I O N

Voilà, Mes Freres, ce que nous avons à vous dire pour l'explication de notre texte. Il faut en tirer maintenant les usages que l'Esprit de Dieu nous y présente pour notre édification. La piété y trouve d'excellens
mo-

de tous ceux qui veulent avoir quelque communion avec Dieu, ou pour mieux dire il est tout à l'égard de tous.

Il faut que Jésus-Christ soit le grand & perpétuel objet de notre méditation, comme il est la source & le centre de tous les biens que nous devons souhaiter. Aimons ce divin Sauveur de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces & de tout notre entendement, que tous nos desirs s'attachent à celui qui satisfait à tous nos besoins; que toutes les affections de notre ame se réunissent dans cet objet adorable, où se rencontrent tous les biens, qui nous sont véritablement nécessaires. Aimons-le en lui-même; Aimons-le en la personne de ceux qui portent son image, & ne nous lassons point de l'aimer d'un amour de charité & de bénéficence, qui lui fasse du bien en la personne de ses membres mystiques. Livrons notre
ame

ame à la joie , au bonheur & à la consolation que nous trouvons dans sa communion. Que si , au milieu même des biens du monde , revêtue des richesses de la gloire & des dignités , elle a encore besoin de conserver du moins quelque espérance éloignée de voir Dieu pour se défaire du désespoir & de la tristesse , dans laquelle elle tomberoit infailliblement , comment cette ame malheureuse se passera-t-elle de Jésus-Christ , lors que le monde ne sera plus , lors qu'elle sera ôtée aux biens de la terre par la mort , ou que les biens du monde lui échapperont par leur inconstance naturelle , lorsque pour se sauver du naufrage général il faudra qu'elle trouve un chemin , un guide , & un port assuré ?

O Mes Freres , que seroit-ce si aujourd'hui il y en avoit parmi nous qui n'eussent aucune véritable communion avec le fils de Dieu ? Que

feroit-ce, si tant de personnes, qui font profession extérieure de croire en Jésus-Christ, étoient infiniment éloignées de lui, & si bien loin d'être dans ce chemin qui conduit à la vie, ils se trouvoient dans l'égarement du péché? Si au lieu de marcher dans la lumière de cette vérité, ils marchent dans les ténèbres de l'erreur & de la préoccupation du siècle? & si enfin au lieu d'avoir en eux les principes de cette vie salutaire qui ne se perdent jamais, ils se trouvoient dans un état de mort? Dites-moi, malheureux, vous qui détenez la vérité en injustice, qui connoissez Jésus-Christ sans l'embrasser par une foi vive, ou qui pensez être attachés à Jésus-Christ, lorsque vous l'offensez chaque jour par vos crimes & par votre impénitence, dites-moi, ce que vous deviendrez quand les vents auront soufflé, que les torrens seront venus, & qu'il faudra ou périr pour
tous

toujours, ou trouver un passage pour vous sauver ? Où sera alors votre chemin, votre vérité & votre vie ? Votre chemin, votre vérité, & votre vie se trouveront en la personne du Juge qui vous poursuivra ; vos espérances seront entre les mains de la justice qu'il faudra satisfaire. Que ferez-vous, emportés malgré vous par le tourbillon du tems, ceints des jugemens de Dieu, enveloppés des préparatifs de sa colere, remplis des idées de sa justice, couverts du feu qui sortira du souffle de ses narines ? Comment sortirez-vous de cet état ? Ô triste & malheureuse argile ! Comment monteras-tu alors dans le ciel, si tu refuses une main toute-puissante que Jésus-Christ t'offre aujourd'hui pour t'attirer vers lui ? Que sera-ce de l'homme qui n'aura point voulu marcher par les sentiers de Dieu ? Il a refusé de suivre Jésus-Christ, qui a voulu être son *chemin, sa vérité &*

sa vie. Il faudra suivre un autre conducteur bien terrible : la Justice divine sera son chemin, son flambeau & sa vie ; mais un chemin d'horreur, une lumière épouvantable, une vie mêlée des ténèbres de la mort. Vous n'avez point voulu monter dans le ciel, vous descendrez dans les enfers. Vous avez refusé la lumière de Dieu, vous serez jettés dans les ténèbres extérieures. Vous n'avez point voulu vivre, vous mourrez éternellement. C'est là l'arrêt éternel que Dieu prononce. N'entendez-vous pas sa voix qui parle dans ses Ecritures ? Lisez cet arrêt, lisez-le dans votre conscience, lisez-le dans votre cœur, lisez-le dans les menaces que Dieu vous adresse, lisez-le dans ses promesses. Car ne voyez-vous pas que si vous n'êtes en Jésus-Christ pour vivre par lui, il faut, par la plus indispensable de toutes les nécessités, que vous périissiez hors de sa
com-

communion. Tournons-nous donc, Mes Freres, au nom de Dieu, tournons-nous vers notre divin Sauveur.

Il y a des violans qui ravissent le Royau-Matth.
me des Cieux: soyons nous-mêmes ces^{XI. 12.}

violans; emportons ses graces; attirons ses bienfaits; ravissons ses bénédictions; courons vers ce divin Sauveur; embrassons-le par une foi vive; hâtons-nous de lui donner nos cœurs, afin qu'il nous donne son esprit, & que notre union soit invariable & indissoluble.

N'écoutons point la voix des Religions étrangères qui nous appellent à d'autres objets de culte & de dévotion: mais écoutons la voix de notre sainte Religion qui nous appelle à donner à Jésus-Christ tous nos hommages, parce que Jésus-Christ nous donne tous nos biens. L'Eglise Romaine nous appelle à une conversion qui nous feroit détourner de Dieu, pour nous convertir

tir aux créatures, ou pour nous tourner vers les Saints & les Saintes, en leur donnant une partie de nos hommages; & nous, nous les appellons à une conversion qui les fait détourner des créatures, des causes secondes, des Saints & des Saintes, pour les convertir au Créateur, & pour les obliger à se tourner uniquement & invariablement vers Dieu. Ne craignons point de nous égarer, pendant que nous suivrons Jésus-Christ comme étant le chemin, la vérité, la vie. Bénissons Dieu de nous avoir honorés de sa pure connoissance, & ne nous laissons jamais de le bénir à cet égard. Qui est-ce qui peut calomnier notre sainte Religion? Où sont les disputeurs de ce siècle? qu'ils viennent nous accuser devant le tribunal de la Justice de Dieu, & lors que les trônes seront roulés, que le livre sera ouvert, que le fils de l'homme sera venu sur les nuées
du

du ciel ; qu'ils forment leur accusation, qu'ils nous reprochent de n'avoir point d'autres Médiateurs d'intercession, à qui nous ayons recours, que le fils de Dieu ; qu'ils disent que notre témérité, notre endurcissement, notre rebellion ont été jusqu'à ne vouloir qu'un *seul Dieu*, & ^{I Tim.} *un seul Médiateur entre Dieu & les hom-* II. 5. *mes, savoir Jésus-Christ* : qu'ils accusent notre reconnoissance, & les bienfaits de Dieu feront notre apologie & répondront pour nous. Oui, les bienfaits de Dieu parleront pour nous : car si ses graces sont ramassées en Jésus-Christ, pourquoi ne voulez-vous pas que nos actions de graces se réunissent en lui ? Quel crime trouvez-vous à lui donner son culte sans le partager ? Si vous accusez notre sainte Réformation, qui réunit tous nos hommages religieux & les donne à Dieu & à Jésus-Christ, allez accuser Jésus-Christ

même séant, sur le trône redoutable de sa Justice; demandez-lui pourquoi il attire à lui nos affections, pourquoi il rayit tous les mouvements de notre zele, pourquoi il enleve notre dévotion & notre reconnoissance; accusez-le du nombre de ses graces, plaignez-vous de l'immensité de son amour, qui ne permet point qu'il ait de compagnon dans le grand ouvrage de notre salut: demandez-lui pourquoi il veut être tout à la fois *notre chemin, notre vérité, & notre vie;* & alors nous vous dirons pourquoi nous ne lui donnons point de compagnon dans la Religion. Mais arrêtons-nous à goûter la joie & la paix toute divine que ces paroles si agréables doivent verser dans nos âmes. Si nous sommes dans la misère ou dans l'affliction, apprenons que le Seigneur Jésus est un chemin pour nous en retirer. Si nous sommes trompés quelquefois par la fausse pruden-

dence & la funeste habileté des hommes du siècle , consolons-nous par la pensée que Jésus-Christ nous a été fait sagesse , & que c'est lui qui est notre vérité. Si nous mourons au monde , apprenons que c'est pour vivre avec Dieu , & qu'affranchis de la mort de la nature , de la mort du péché , de la mort des miseres & des afflictions de cette vie , de la mort du corps , de la mort de l'esprit , nous mourons pour vivre en gloire , & nous vivons pour mourir à la misere ; nous mourons pour la terre , nous vivons pour Dieu ; nous mourons au péché , nous vivons à la grace ; nous mourons au tems , nous vivons pour l'éternité ; nous mourons pour la foiblesse & pour la corruption , nous vivons en force & en incorruption ; *la mort sera engloutie en* I Cor. *victoire* ; la vie triomphera ; & nous XV. 54. qui triompherons aussi avec elle , nous dirons à celui qui a été notre

202 SERMON IV. *Le chemin, &c.*

chemin, notre vérité, & notre vie, pour nous introduire dans son paradis éternel, au Roi de gloire, immortel, invisible, à Dieu seul sage soit honneur, gloire, empire & magnificence, au siècle des siècles. Amen



SER-